

panorapresse.ouest-france.fr

Troubles du neuro-développement : dans l'Eure, ces parents d'enfants atteints témoignent

5-7 minutes

Mercredi 1er avril 2026, pour la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme, le cabinet Créapsy, à [Évreux](#), a invité le public à parler de troubles du neuro-développement.



Les professionnelles du cabinet Créapsy, à [Évreux](#), ont organisé une rencontre festive et informative autour des troubles du neuro-développement, mercredi 1er avril 2026.

Assis sur des chaises disposées en cercle, dans une salle du cabinet pluridisciplinaire Créapsy, à [Évreux \(Eure\)](#), une dizaine de parents parlent, les uns après les autres.

À l'occasion de la journée internationale de sensibilisation à l'autisme (le 2 avril), ils et elles – ce sont en majorité des mamans – racontent avec émotion les parcours souvent semés d'embûches de leurs enfants, touchés à différents degrés par des troubles du neuro-développement. Témoignages.

Des différences entre garçons et filles

Cécile* a ainsi vécu des expériences différentes avec chacun de ses deux enfants. Sa fille, aujourd'hui âgée de 16 ans, était très effacée, et a connu des difficultés pour apprendre à lire et à écrire. Son fils cadet, lui, est très différent : « Il prend beaucoup de place, il parle fort, et quand il a un désaccord il jette des choses autour de lui. »

Pourtant, les enfants seront tous deux reconnus comme « multidys », c'est-à-dire qu'ils présentent plusieurs troubles comme la dyslexie, la dyspraxie, etc. Des troubles de l'apprentissage, de l'écriture, du langage, auxquels viennent s'ajouter d'autres difficultés.

Maïtena Biraben diagnostiquée autiste à 57 ans : pourquoi tant de femmes "passent sous le radar" ?

Trois heures par semaine

Noémie*, elle, a commencé à voir « que quelque chose n'allait pas » pour sa fille dès la maternelle. « Elle n'a pas de problèmes de socialisation : elle a plein de copines ! Mais il y a de vrais soucis d'apprentissage. »

Commence le fameux « parcours du combattant » : bilan en centre de troubles du langage, dossier auprès de la Maison départementale des personnes en situation de handicap (MDPH), allers-retours à [Rouen](#) pour aller consulter des spécialistes (« car on n'en a pas trouvé ici »), négociations pour obtenir des outils d'aide à la scolarité...

« Je me rends malade » : maman d'enfants autistes, Claire vit sa « pire expérience » avec la MDPH 76

« Mon fils, c'est moi »

Christophe* a reconnu ses propres difficultés chez son fils : « Il est très bon à l'école, il performe. Mais les enseignants ne voient pas le prix à payer pour ces bonnes notes. Ils ne voient pas les crises d'anxiété dans le salon avant chaque examen », détaille-t-il.

Un bilan réalisé l'année dernière pose un diagnostic sur une intuition des parents : le garçon est « sur le spectre », comme on dit dans le jargon pour désigner les personnes atteintes de TSA, des troubles du spectre de l'autisme.

Un spectre large pour couvrir des réalités très différentes : des personnes non verbales, à celles réussissant avec brio à s'intégrer auprès de leurs pairs en développant des stratégies de masquage de leur différence – souvent au prix de fatigue chronique, d'anxiété voire de dépression.

Autiste Asperger, Léo surmonte son handicap et décroche un CDI dans la mairie de sa ville

« Je veux dire aux parents : foncez ! »

Les témoignages se poursuivent. Christelle*, maman et par ailleurs enseignante spécialisée, relève : « C'est super d'avoir un système qui permet de les aider. Mais c'est une grosse machine. Et le temps des institutions n'est pas du tout le temps de nos enfants, surtout quand ils se font harceler... »

Christophe insiste : « Sonnez à toutes les portes. C'est notre boulot de parent de les protéger autant qu'on le peut. Nous, on a appelé le numéro contre le harcèlement (le 30 18, numéro gratuit, ndlr) et ils nous ont donné tout un protocole d'action ».

Caroline*, elle, veut faire passer un message d'espoir : « Ma fille multidys a été acceptée en classe Segpa. Si un jour des parents ont un doute, je veux leur dire : foncez ! C'est la meilleure chose qui lui soit arrivée. Elle est entourée de profs formés, à l'écoute, avec une vraie prise en charge de ses besoins. Elle se sent enfin à sa place. »

Dyslexie, dyscalculie, dyspraxie... Comment repérer les différents troubles dys chez les enfants ?

Une personne sur six concernée

En France, on estime qu'une personne sur six est concernée par les troubles du neuro-développement. Selon [ameli.fr](#), ce sont "des troubles spécifiques qui apparaissent tôt dans l'enfance et qui ont un retentissement sur le bien-être mental, la vie familiale et la scolarité".

Dyslexie, déficit de l'attention, hyperactivité, troubles du spectre de l'autisme... Si l'on constate de plus en plus de ces diagnostics, notamment chez les enfants, ce n'est pas par effet de mode, mais bien parce qu'ils sont mieux identifiés qu'hier, rappelle Ophélie Elorin-Delaunay, neuropsychologue au sein du cabinet ébroïcien Créapsy.

Poser un diagnostic permet d'aider à mieux comprendre et accepter ses différences, et à définir, grâce à un accompagnement personnalisé, des stratégies d'adaptation.

« Si on a une jambe cassée, on va voir un kiné pour bien marcher, cite en exemple Ophélie Elorin-Delaunay. Pour les troubles neurodéveloppementaux, un diagnostic et une rééducation pourront permettre à l'enfant d'apprendre à s'adapter au système scolaire, et d'accepter qu'il n'est pas moins intelligent, mais juste différent ».

* Les prénoms ont été modifiés.

Cabinet Créapsy : 1, place Dupont-de-l'[Eure](#), 27 000 [Évreux](#). Pour aller plus loin : maisondelautisme.gouv.fr